

Hegel et Cabral : « Domination et Servitude »

ou

Considérations philosophiques sur « le Nouvel Africain »

Penser, à nouveau, les pensées de Cabral, au travers d'œuvres majeures de deux grands penseurs : *La phénoménologie de l'esprit* de Hegel, paru en 1804, et le *Discours de la servitude volontaire ou Contr'un* du jeune Étienne de La Boétie, rédigé en 1548, l'auteur n'a alors que 16 (ou 18 ans), et publié, à titre posthume, partiellement en 1574, puis intégralement en 1576.

L'objet de cette communication est suggéré par Cabral lui-même, ou plus exactement il est suscité par la méthode de la *lecture associative*¹ recommandée par Theodor Adorno mais surtout par la technique de *surveillance* des lectures que Jacques D'Hondt a proposée pour mettre au jour les sources de documentation des auteurs, Hegel tout spécialement, à partir d'indices et d'inflexions.

À cet égard, et contrairement au fameux *lion du bestiaire médiéval* qui, de sa queue, effaçait toutes les traces de ses pas pour ne pas être suivi, Cabral a laissé plusieurs indices, des traces, qui permettent de saisir les influences qu'il a reçues ou les emprunts thématiques et théoriques qu'il a fait à Hegel et à Étienne de La Boétie.

Deux publications de Cabral, dont l'importance n'est pas toujours affirmée, l'attestent. Tout d'abord, *Guinée : le pouvoir des armes*², riche entretien accordé à la revue *Tricontinental* lors de la Conférence de Khartoum, retranscrit puis publié en 1969, et *Situação actual da luta*³, un séminaire politique qu'il a tenu la même année pour les cadres de son parti, le PAIGC.

Cette double influence philosophique est manifeste, et ce dès lors que sont saisies les deux thématiques de la « domination » et de la « culture » comme fil conducteur ; car, il faut le signaler, chacun de ces trois penseurs, Étienne de La Boétie, Hegel et Cabral, a accordé une exceptionnelle gravité et une importance historiquement fondamentale à ces thèmes, et, aussitôt que cela est perçu, se dessine un réel schéma d'influences jamais soupçonnée jusqu'ici et moins encore étudiée. Alors, mais où et comment se localise les sources de ces influences ou emprunts ?

¹ Theodor Adorno : « On ne peut lire Hegel que de manière associative [...] La pensée associative a chez Hegel son *fundamentum in re* », *Skoteinos ou Comment lire ?* in *Trois Études sur Hegel*, traduit de l'allemand par le séminaire de traduction du Collège de Philosophie : Éric Blondel, Ole Hansen-Løve, Philippe Joubert, Marc B. de Théo Leydenbach, Pierre Pénisson et Mireille Béréziat, coll. critique de la politique, Éditions Payot, Paris, 1979, p. 155.

² Amilcar Cabral, *Guinée : le pouvoir des armes*, Méridien Libération, *Tricontinental*, N° 3, 1969, pages 33 à 45.

³ Amilcar Cabral, *Situação da luta*, in *Pensar por Melhor Agir, As Intervenções no Seminário de Quadros di PAIGC de 19 a 24 de Novembro de 1969*, Fundação Amilcar Cabral 2014, pages 37 à 60,

Dans sa *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel a lié de façon étroite *domination* et *culture*, comme le feront Mario de Andrade⁴ et surtout Cabral, cent-cinquante ans plus tard, dans le cadre théorique de leur lutte armée de libération nationale. Tout autrement, mais de façon tout aussi remarquable, Étienne de La Boétie l'a fait au milieu du XVI^e siècle.

Pour s'en convaincre, commençons par indiquer deux chapitres de *La phénoménologie de l'esprit* qui offrent un intérêt direct comme source d'inspiration. Le premier est *Indépendance et Dépendance de la Conscience de soi : Domination et Servitude* du volume 1 et qu'Alexandre Kojève a popularisé par un titre impropre : « la dialectique du maître et de l'esclave ».

C'est dans ce célèbre chapitre qu'apparaît, pour la première fois dans cet ouvrage, l'idée et le thème de *la culture* et, précision importante, au terme de la lutte entre les deux protagonistes qui, égaux en droit, au début, deviendront inégaux de fait, après leur affrontement à mort, pour « la reconnaissance » et « le prestige ».

L'articulation du chapitre *Indépendance et Dépendance de la Conscience de soi : Domination et Servitude* est la suivante : après son titre *Maître et Esclave*, il se décline en trois sous-chapitres : a) *La Domination*, b) *La Peur*, c) **La Culture** ou [Formation]⁵.

Par souci de clarté, il convient de rappeler que, d'une façon générale, cette « dialectique du maître et de l'esclave » s'insère à une place précise, à l'intérieur d'un « moment » exact d'une suite trois « figures » qui se déploient, selon leur mouvement interne ou *dialectique*, où chacune d'elle, sur la base de sa propre contradiction, est poussée ou conduite à la figure suivante. Ces trois figures sont la *Conscience* (sensible) qui devient *Conscience de soi* et celle-ci se transformant en *Raison*.

La distribution détaillée de ce mouvement en trois moments est celle-ci : A/ **Conscience** : I.) Certitude sensible, II.) Perception, III.) Force et Entendement) ; B) **Conscience de soi** : IV.) Vérité de la certitude de soi-même : A.) **Indépendance et Dépendance de la Conscience de soi, Domination et Servitude, B.) Liberté de la conscience de soi**) ; C, AA) **Raison** : V.) Certitude et Vérité de la raison : A.) Raison observante, B.) L'actualisation de la conscience de soi par sa propre activité, C.) L'individualité qui se sait elle-même réelle en soi et pour soi-même.

Ainsi, l'idée et le thème de la culture apparaissent-ils, pour la première fois, dans les deux moments de « l'expérience » de la *Conscience de soi* ; plus exactement à la fin de « l'expérience » de celle-ci, dans A.) **Indépendance et Dépendance de la Conscience de soi, Domination et Servitude**, et juste avant l'expérience suivante qui sera celle de la B.) **Liberté de la conscience de soi**), c'est-à-

⁴ Mario de Andrade, *Colonialisme, culture et révolution*, Méridien Libération, Tricontinental, N° 3, 1969, pages 79 à 88.

⁵ Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, tome 1, pages 161 à 166.

dire de la « liberté » abstraite (individuelle) du sujet pensant qui, à son tour, conduira à l'introduction de la *Raison* dans la figure (expérience) suivante.

Bref, *la culture* est d'abord la *sursomption*, le dépassement d'un état, celui de l'affrontement et de l'esclavage, de la lutte et de la défaite, du combat et de la servitude ; mais un dépassement qui, par *la récollection du souvenir*⁶ (non pas de la mémoire), conserve l'expérience qu'il a dépassé. C'est la théorie de la sortie, de la suppression, de l'abolition et de la sursomption hégélienne de l'esclavage par la culture. Hegel confirmera cette approche, lorsque, dans son *Encyclopédie des Sciences philosophiques*, il mettra en lien évident et direct ses propos sur Haïti avec ce passage de la *phénoménologie de l'esprit* sur la culture, en affirmant : « l'accès à la culture ne peut leur [esclaves insurgés] être refusé ».

La culture ré-apparaît, dans le volume 2 de *La Phénoménologie de l'esprit*, et cette fois, dans un autre et nouveau chapitre où *la culture*, auparavant et jusqu'ici *ab*-straite, subjective, en tant que voie de sortie (d'émancipation) de l'esclavage et la naissance du sujet (l'individu) cultivé qui, entre-temps, a construit la culture comme un monde réel, le tien : **la culture (I. la culture et son royaume de l'effectivité)**⁷ qui, par la force de sa contradiction interne, sera poussée vers sa propre dissolution et portée à « l'étape atteinte [de...] la pensée » illustrée par trois grands systèmes philosophiques de la liberté de la conscience de soi : *le stoïcisme* [Rome] *le scepticisme* [Grèce] et *la conscience malheureuse* [Judaïsme], liberté de la pensée de laquelle naîtront *Les Lumières*. La culture n'est plus désormais la sphère de la pensée abstraite, car elle s'est réal-isée, c'est-à-dire passée dans le réel.

C'est donc dans le chapitre *L'esprit devenu étranger à soi-même* que la culture s'est par elle-même définitivement constituée. Or ce monde nouveau et concret, Hegel le place juste après ses considérations sur **l'état du droit** et aussi juste avant le chapitre consacré à la **Religion** qui, par suite dialectique, conduira au dernier chapitre de l'ouvrage : le **Savoir absolu**.

Dès lors, comment ne pas être frappé par un fait pour le moins insolite ? Hegel, en effet, thématise et développe philosophiquement ce monde de la culture, juste après ses considérations sur « l'état de droit »⁸, ce qui reste la marque d'une audace phénoménologique tout à fait inédite.

Mais bien plus encore, Hegel ne décrit-il pas d'abord une situation où le droit n'existait pas, où le droit en tant que tel était absent (tome 1), et où la culture, née de l'état de nature (Locke : *guerre de tous contre tous*), devient, par suite dialectique, la continuité phénoménologique de *l'état de droit* (tome 2) ? On peut donc en toute certitude dire que si, pour Hegel, *la culture* est antérieure à *l'état de*

⁶ Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, tome 2, pages 312 à 313.

⁷ Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, t. 2, pages 54 à 84.

⁸ Hegel : c) *L'état du droit* : I. (*La validité de la personne.*) ; II. (*La contingence de la personne.*) ; III. (*La personne abstraite, le souverain du monde.*), in *La phénoménologie de l'esprit*, t. 2, pages 44 à 49.

droit, dès lors qu'elle constitue son monde ou son « royaume », elle dépasse, prolonge *l'état de droit*. Cette idée majeure se retrouve quasi intacte chez Cabral, et nous l'avons maintes fois exprimées, lorsque nous disons que *l'État de la culture* dépasse *l'État de droit* ou, pour s'en tenir au mot de Hegel, *l'État du droit*.

Pour mieux situer ce monde-là et ainsi donner au lecteur un aperçu d'ensemble, rappelons la distribution détaillée où *la culture* prend place parmi quatre moments dans *La phénoménologie de l'esprit* : VI). **L'esprit** : A) l'esprit vrai, l'ordre éthique : a) le monde éthique, la loi humaine et la loi divine, l'homme et la femme, b) l'action éthique, le savoir humain et le savoir divin, la faute et le destin, c) **l'état du droit** ; B) l'esprit devenu étranger à soi-même ; **la culture** (I. **la culture et son royaume de l'effectivité**) ; C) L'esprit certain de soi-même, la moralité ; VII.) **La Religion** : (naturelle, esthétique, manifeste ou révélée) ; VIII.) **Le Savoir absolu** : I.) Le contenu simple du Soi qui se prouve comme l'être ; II.) La Science comme le Soi se concevant soi-même) ; III. (L'esprit conçu, dans son retour à l'immédiateté étant-là).

Somme toute, *La phénoménologie de l'esprit* présente donc une double approche successive de la culture, dont la seconde parachève la première.

Or les deux thèmes qui vont de pair, celui de la *domination* (tome 1) et celui de la *culture* (tomes 1 et 2), offrent un réel intérêt au regard de l'importance majeure qu'ils revêtent chez Cabral, où, centraux, ils sont au cœur de sa pensée et de sa praxis. Cabral les reprendra, sans se contenter de dupliquer mécaniquement les théories de *la culture* et *la dialectique du maître et de l'esclave* de Hegel ; s'agissant du premier thème, *la domination*, il y apportera un ajout majeur, à partir d'éléments théoriques et psychologiques sans doute empruntés au *Discours de la servitude volontaire ou le Contr'un*⁹ d'un jeune et remarquable penseur français, Étienne de La Boétie, ami de Montaigne ; et au sujet du second thème, *la culture*, il l'élèvera à un niveau ontologique inédit, et par lequel, d'une part, il posera une définition claire de *ce qu'elle est* ; d'autre part, engagera une revitalisation de *la coutume* pour ne pas que la culture devienne ce qu'elle ne devrait pas être, en se détériorant en « facteur de régression » ; d'autre part encore, et par consécution, l'irrépressible *désir de liberté*, locution qu'il emploie fréquemment et cependant distinctive du vocabulaire du jeune penseur français.

Mais une indication supplémentaire laisse supposer que Cabral connaissait un tant soit peu l'écrivain français. Cela se perçoit lorsqu'on écoute l'étonnante expression *Contr'un*, le sous-titre tout à fait exceptionnel du *Discours de la servitude volontaire*, trop souvent oublié voire méconnu, car nulle part reprise par un autre auteur, et qui reste hautement significatif dans la mesure où il bien

⁹ Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire ou le Contr'un*, 1576.

plus adéquat au contenu du livre que ne l'est le titre même. Car ce sous-titre, plus explicite quant à la visée de l'auteur, confère sa signification réelle à ce petit livre dans lequel celui-ci dresse, de façon savante et documentée, le portrait-type du *tyran* et, avec une vigueur inégalée, y dénonce le système politique, *la tyrannie*, pouvoir « où tout est à un seul » ; et ce d'autant que, de façon étonnante, il ressemble en tous points à Salazar et à son régime fasciste, au point qu'il paraît avoir été écrit en 1548 en préfiguration du Portugal qui, par le putsch (coup d'état) de 1926, supprimera liberté et république par l'instauration de la *Dictature militaire*, puis, l'année suivante, 1932, verra s'installer par voie référendaire la *Dictature nationale*, qui, en 1933, instaurera l'*État nouveau* dont Antonio Salazar sera ce « un » placé à la tête du Portugal et de son vaste empire colonial.

Au reste, *La phénoménologie de l'esprit* intègrera l'essentiel du *Discours de la servitude volontaire* et, par certains côtés l'ouvrage de Hegel pouvait être orienté contre le régime colonial.

En tous les cas, cette triple approche concomitante de *la domination*, de *la culture* et du *désir de liberté* ne fait pas qu'inscrire Cabral dans le sillage du philosophe allemand et du philosophe français ; en effet, Cabral en utilise les matériaux pour construire dialectiquement la figure du *nouvel Africain*, cette conscience de soi qui a brisé la servitude par l'expérience de la patience, la qualité de la culture ou formation et le parcours exceptionnel, qui en font un être tout à fait original qui peut encore servir.

La double influence de Hegel et d'Etienne de La Boétie se perçoivent chez Cabral. Outre la *dialectique* (unité, différence et identité des contraires) que Hegel a réhabilité et magnifié au siècle des Lumières, et que Cabral a placé au coeur de sa théorie de la connaissance, on retrouve la marque profonde du philosophe allemand dans l'un de ses textes majeurs et quelque peu négligé voire oublié et intitulé *Guinée : le pouvoir des armes*¹⁰. Cabral y décrit la « maturation »¹¹ du dominé, plus exactement de l'Africain colonisé, qui, engagé dans son processus de combat pour sa liberté et de résistance culturelle, se transforme lui-même phénoménologiquement en le « Nouvel africain ».

C'est la dimension hégélienne de ce surgissement du *nouvel Africain* que nous développerons lors du Séminaire internationale consacré au Centenaire de Cabral organisé par la Fondation Amilcar Cabral et qui se tiendra à Praia, au Cap-Vert, les 9 et 19 septembre 2024.

Dr Pierre Franklin Tavares
Bourg-la-Reine, France

¹⁰ Amilcar Cabral, Amilcar Cabral, *Les « colonies portugaises » à l'heure de la libération : Guinée, le pouvoir des armes*, Tricontinental, Édition française des textes et articles publiés par Tricontinental, organe théorique de l'organisation de Solidarité des Peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine (O.S.P.A.A.A.L), N° 3, troisième trimestre 1969, Éditions François Maspéro, pages 33 à 45.

¹¹ « Maturation » est un néologisme pour désigner à la fois la maturation et le murissement.